

superficiellement. Cela faisait les affaires du parti, et on oubliait de penser au mal que l'on faisait ainsi à l'Eglise. Aujourd'hui, dans tout le Canada, aux Etats-Unis, en Europe, (1) le clergé canadien-français passe pour s'être solidarisé avec un publiciste qui, sujet anglais, a noirci comme à plaisir la conduite de l'Angleterre, et qui a poussé l'audace ou l'inconscience jusqu'à ce point d'inconvenance de nouer et de mêler à ces attaques inconcevables contre l'Angleterre et contre le gouvernement canadien, un essai, faux sur plus d'un point, d'exposition et de justification de la politique pontificale.

De passer pour avoir ainsi le clergé avec lui fait du bien au chef nationaliste et surtout à l'entreprise de son journal dans notre province, mais cela fait beaucoup de mal au bon renom de notre province catholique dans le monde. Cela fait aussi un mal considérable, ici même dans une portion considérable de notre classe dirigeante, qui n'emboîte pas le pas à la campagne nationaliste et qui la trouve désastreuse.

* * *

Les ressentiments, les haines et les mépris qui sont ainsi amassés de tous côtés contre nous, non totalement mais en partie par notre faute, atteignent notre Eglise et notre religion. Au lieu d'avoir été l'honneur et la bonne odeur de celle-ci, par la sage loyauté de notre conduite nationale, nous l'avons compromise aux yeux de ceux qui ne la jugent que du point de vue humain. Au lieu de lui avoir concilié le respect et l'affection, comme les autres groupes catholiques se sont efforcés de le faire en Angleterre, en France, en Belgique et en Italie, pour ne parler que de ces pays, où ils ont été aux premiers rangs, pour l'ardeur du patriotisme et du dévouement à la patrie, nous avons indirectement mais réellement attiré sur notre Eglise des suspicions, des préjugés pour le présent, et des possibilités de persécution pour l'avenir.

Un catholique anglais de notre ville, un converti, disait, il y a quelques mois, à un prêtre ami canadien-français : "Savez-vous que l'attitude de plusieurs de vos compatriotes me met dans une position bien difficile comme catholique vis-à-vis de mes compatriotes protestants, dans ce moment où le patriotisme est de tous cotés et avec raison en effervescence?"

Si un converti, homme sérieux, parle ainsi, que doivent penser et dire ceux qui ne sont pas convertis et qu'il faudrait attirer à l'Eglise, plus encore par notre conduite que par nos paroles, si nous voulons répondre aux vues de la Providence sur nous?

Est-il sage et prudent, pour une question purement politique, pour soutenir un parti purement politique et pour remporter des succès purement négatifs, comme ceux qui nous remportons depuis

quatre ans, d'exposer notre famille nationale et notre Eglise aux ressentiments et aux projets de vindicte que nous avons ainsi aidé à accumuler contre nous?

N'eût-il pas été plus sage et plus profitable de nous montrer les plus loyaux, les plus patriotes et les plus dévoués de tous les Canadiens, de montrer à nos compatriotes anglais que nous ne réclamons pas seulement égalité de droit, mais qui nous acceptons égalité de devoirs? N'eût-il pas été plus sage et plus profitable de prouver par des faits à l'Angleterre et au Canada qu'il est utile à l'une et à l'autre que nous conservions notre langue et notre foi, que notre mentalité française et catholique nous rendaient les plus loyaux et les plus dévoués de tous les Canadiens à la métropole et au pays canadien, au lieu de laisser ou de faire soupçonner le contraire? Comme nous le disait un français des plus attachés à nous: "Vous aviez la plus belle occasion de vous faire la situation la plus enviable et la plus glorieuse, sans consentir plus de sacrifices que vous n'en faites, seulement en réprimant certaines attaques inutiles, en taisant certains ressentiments, en montrant les sentiments qui me paraissent réellement animer spontanément la masse de votre peuple. Quel malheur pour vous, comme français et comme catholiques, qu'on vous ait détournés d'une si belle et si sage attitude."

Oui ! quel malheur ! Et malheur d'autant plus grand qu'on l'aggrave en s'obstinant à ne pas le voir.

* * *

Ces réflexions soulèvent, nous le savons des collègues, avec lesquelles il serait inutile d'essayer de raisonner. Elle soulèvent aussi des objections déjà entendues. A celles-ci nous essayerons de répondre dans un prochain article.

J.-A. LANDER.

PENSÉES

La prière est le langage de l'espérance et la plus tendre expression de l'amour; elle est si naturelle à l'homme, qu'il n'en vient pas aisément à ne plus prier; c'est comme le dernier effort d'un être que l'orgueil concentre en lui-même et qui rompt avec tout ce qui est. Le désespoir ne prie point; aussi l'orgueil, porté à son comble, est-il une sorte de désespoir affreux de l'intelligence, qui aime mieux régner sur le néant, sa possession propre, que de recevoir de Dieu l'être ou la vérité.

LAMENNAIS

* * *

Voulez-vous qu'on croie du bien de vous ? n'en dites pas.

PASCAL.

(1) Une confirmation de cette assertion nous est fournie dans l'article des *Etudes* que nous reproduisons, et aussi dans l'article "Ostre-mer" du *Soleil* du 1er octobre.